

Paris, le 15 Juillet 1857.

Monsieur,

Je n'ai reçu que tout récemment, c'est à dire le 2 Juillet, l'échantillon et les trois brochures dont vous m'avez annoncé l'envoi par votre aimable lettre du 29 Mars. Sans doute que M. Fée, dans les mains duquel ces objets avoient été déposés à Strasbourg, a cherché une occasion sûre pour me les faire parvenir et que cette occasion s'est fait longtemps attendre.

Quoiqu'il en soit, je suis maintenant en mesure de vous en accuser réception, ce que je fais avec l'addition de mes remerciements les mieux sentis.

Votre Asphodelus neglectus étoit resté obscur pour moi tant que je n'avois eu pour le juger qu'une simple ramule. Mais la vérité s'est manifestée aussitôt que j'ai pu voir votre échantillon dans son intégrité. Je puis

de Pinus Carolini dont je la remercie mille fois, 2^e qui m'a fait sa contribution à la Société
Lorraine de France pour l'échange de nos Bulletins contre les industries de l'industrie de la Société
général proposition de cet échange a été agréée. J'imagine que les motifs à opposer sont désormais
régulièrement organisés. Si l'on ôte au contraire, il faudrait que l'on fasse avant.
Je remercie cette longue lettre en vous priant, Monsieur, d'agréer encore une fois mes
remerciements, avec l'assurance de ma considération la plus distinguée. D. Gay

de St Engelmann de St Louis (Etats-Unis d'Amérique, Missouri), qui est une nouveauté à Paris et qui s'écoule à travers une monographie des Cuscutas, de la vivante comarce le Cuscuta breviflora de votre Flora Italica. Un échantillon de vous, un échantillon authentique, lui servirait agréablement et vous pourriez lui envoyer sous l'adresse d'une lettre. Veuillez dire à M. Parolin, quand vous aurez occasion de le voir, de lui faire ses complaisances.

Donc vous annoncer maintenant avec toute certitude que cette plante est l'Asphodelus microcarpus de Viviani, c'est à dire le zamosus de Bertolon et de beaucoup d'autres auteurs, nom que pourtant je suis obligé d'abandonner, pour ce qu'il a été vicie de son origine, ce qui donne à une multitude de confusions. C'est ainsi qu'une autre espèce du même groupe (du groupe Bornifolii) porte le même nom dans les flores de Sibérie, de l'Europe (Provence, Langue d'oc, Espagne, Maroc), sans qu'on puisse dire la quelle des deux y a le plus de droit. A Montpellier, on jetois dernièrement pour la session extraordinaire de notre société botanique de France, j'ai baptisé cette dernière espèce du nom d'Asph. Cerasiferus, en montrant à l'assemblée des échantillons vivants des trois espèces: albus rapporté de l'ouest par un des assistants, microcarpus pris au jardin de Montpellier, cerasiferus dans la campagne environnante où il est très commun. Le dernier est, comme j'ai déjà dit, une plante du sud-ouest de l'Europe et j'ai fait jusqu'ici de vains efforts pour le tirer de l'Italie, le microcarpus est, au contraire, très répandu dans toute l'étendue du bassin de la Méditerranée, à tel point que j'ai dû signaler comme une curiosité les points où il n'a point encore été observé, au nombre desquels

se trouvent: 1856, sur le mont Camogio, près le village d'Isone, dans le canton du Gattin.

figurent entre autres les territoires de Marseille et de Montpellier, quoique la plante se trouve sur d'autres points de la France méridionale, Toulon, Collioure, etc. Les plantes sont très difficiles à sécher, et je suis mal pourvu de pourrais cependant vous offrir du cerasiferus, la seule des trois espèces qui vous manque, si non un échantillon complet, du moins une grappe de fruits, telle que j'ai pu la rapporter dernièrement de Montpellier. Mais il me faudra pour cela une occasion dont je profiterai en même temps pour vous renvoyer l'échantillon que vous avez bien voulu me confier. Si, par hasard, c'est vous qui découvrez l'occulte, n'oubliez pas de rappeler à ma vieille tête, facilement oublieuse, que l'échantillon est déposé dans mon herbier, dans son genre et sous l'étiquette de Asphodelus microcarpus. Il est là en sûreté plus qu'il ne seroit partout ailleurs.

Grand merci, encore une fois, des trois brochures jointes à l'encre. La nouvelle distribution des Labiées par la forme des étamines a fort intéressé un de mes amis (le vicomte de Boé) qui s'occupe depuis longtemps des Labiées de l'Algérie. Il sera en mesure de profiter de votre travail, ce que n'a pu faire Benthame qui publiait la même année 1848 sa seconde édition des Labiées. Pour moi j'ai soigneusement extrait de votre travail ce qui m'y intéressoit le plus, savoir la distinction générique du Botanica apocynacea et des autres espèces.

J'ai surtout lu avec un plaisir extrême vos Osservazioni sopra alcune specie di Matricaria,

J'ai enfin découvert la source de l'Alnus Brumbaria. C'est une brochure publiée à Bergame. J'ai l'adresse par le Dr. Rota sous le titre de Prospecco della flora della provincia di Bergamo. J'ai l'adresse de ce qui concerne l'Alnus, mais non pas la brochure. Si vous pouvez me la procurer, pour me faire grand plaisir. Je vous envoie un exemplaire et je vous envoie également un exemplaire de l'Alnus Brumbaria. Je vous envoie également un exemplaire de l'Alnus Brumbaria. Je vous envoie également un exemplaire de l'Alnus Brumbaria.

Florence, 1845, par lequel 1839 j'étais arrivé exactement au même résultat dans un travail monographique qui, bien qu'il parût achevé, est resté à peu jusqu'ici inédit et qui comprenait en même temps la genre Anthonis tout entier. Je ne diffère de vous que par l'extension du travail qui résonne à une monographie générale, et par les noms généraux à employer quant au fond, et dans les limites où vous l'avez restreint, il est parfaitement le même dans les deux travaux, ce qui prouve la justesse de l'un et de l'autre.

Vous avez dû recevoir une nouvelle brochure de moi que je vous ai expédiée sous bande le 11 de ce mois et qui traite d'une nouvelle espèce de Chêne française, ainsi que de la classification des chênes en général. L'inspiration de votre article Quercus dans la Flore Italica me fait espérer que mon travail ne vous sera pas inutile non plus qu'aux autres floristes italiens qui semblent ignorer complètement la distinction entre maturation annuelle et maturation ^{tirer} bienne. Mais j'aurais pu me même en tirer bon parti de votre Q. flexilis suberosa si j'avais ouvert à temps votre livre, ce qui n'a pas eu lieu, car c'est ce matin seulement que, disposé à vous écrire, j'ai eu la bonne idée de regarder. Vous voyez que nous sommes d'accord sur la Q. suber de Linnaeus. Mais ne serez vous pas bien étonné d'apprendre qu'il existe un autre Suber très-différent du premier, si différent qu'il ne peut pas même être classé à côté? C'est mon Quercus occidentalis. Je tâcherai de vous en envoyer quelques brins, au moins de l'arbre cultivé.

673
A Monsieur
Monsieur Robert de Visiani, Professeur
à l'Université de Padoue
Roy. Lombard-Vénitien. Italie

A Monsieur
Monsieur Robert de Visiani, Professeur
Botanique à l'Université de Padoue
Italie
Padoue
Royaume Lombard-Vénitien

